

# DE LA PRESSE POLITIQUE À LA PRESSE D'INFORMATION (ET RETOUR ?)

LE 9 NOVEMBRE 2010 GUILLAUME HENCHOZ

Presse politique, d'opinion et d'information sont examinées à travers l'histoire de la presse helvétique dans ce troisième volet de la série que Guillaume Henchoz consacre aux nouveaux modèles économiques du journalisme

Ce troisième volet de la série s'intéresse à l'évolution de la presse politique et de la presse d'information en prenant en exemple deux quotidiens helvétiques, la Gazette de Lausanne et le Journal de Genève. Dans un ouvrage paru récemment, *l'historien Alain Clavien se fait l'observateur de la disparition progressive d'une presse politique au détriment de la presse d'information. Mais de nos jours c'est cette dernière qui connaît une remise en cause importante. Son cadre éthique, élaboré autour de notions telles que la neutralité et l'objectivité, semble dépassé. Et si la presse d'opinion faisait son grand retour ?*

L'étude des médias en Suisse romande passe plutôt par l'analyse des discours. Les recherches effectuées depuis la linguistique et la sociologie posent régulièrement un regard critique sur le discours médiatique et s'efforcent d'en décrire les mécanismes. Mais force est de constater qu'il existe peu de travaux fouillés, à caractère monographique, s'intéressant aux institutions de la presse romande depuis les sciences humaines et sociales. La prise de conscience de cet état de fait est en train de déboucher sur la création de deux chantiers différents. Du côté de l'Université de Lausanne, on s'intéresse de près à l'histoire de la Radio suisse romande (RSR), développant du même coup une réflexion épistémologique fort intéressante concernant **le statut et l'usage des archives sonores**. A Fribourg, Alain Clavien, historien, vient de faire paraître une importante recherche concernant deux quotidiens romands aujourd'hui disparus : La *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève*.

Sa recherche, érudite et complète, quoique principalement axée sur les deux titres, permet de saisir un large pan du panorama historique de la presse en Suisse romande. Alain Clavien s'efforce en effet de décrire les champs culturel, politique, économique dans lesquels évoluent la *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève*. En déroulant le fil de ces deux publications, le chercheur parvient à éclairer quelques moments cruciaux de la fabrique de l'information en terre romande, comme il l'explique dans la partie introductive et méthodologique de sa recherche :



***Saisir les fils de ces trois niveaux, idéologique, économique, et sociologique, les tresser dans le contexte plus général de l'évolution du champ médiatique suisse: c'est à partir de cet écheveau que ce livre propose une histoire de la presse politique de ses débuts triomphants à sa marginalisation relative dans un monde médiatique qui fait de l'information sa religion et où la télévision est devenue l'instrument privilégié des politiciens.***

***Grandeurs et misères de la presse politique , p. 14***



## Presse d'opinion et journaux politiques

Ces deux journaux apparaissent au début du 19<sup>e</sup> siècle. Tous deux sont d'obédience libérale-conservatrice. Ils vont cependant réussir à coexister plus d'un siècle en se faisant souvent concurrence, avant de fusionner. Rétrospectivement, on se demande comment des journaux véhiculant les mêmes idées ont pu coexister si longtemps sur un marché assez limité. Alain Clavien explique leur longévité par le fait qu'ils ont opté assez rapidement

pour des stratégies différentes. Si la *Gazette* est un journal d'abord vaudois qui tend à déborder un peu du Canton, Le *Journal de Genève* porte un accent plus international, particulièrement après l'installation de la *Société des Nations* au bout du Lac. Au fil des années cependant, les deux journaux ne manquent pas de se copier, et de débaucher les employés de leur concurrent, mais également de se démarquer par des approches de l'actualité et par la recherche de tons différenciés. D'abord profondément liés aux partis libéraux vaudois et genevois, les deux titres vont progressivement marquer leur autonomie par rapport aux organisations politiques tout en restant profondément ancrés dans le terreau idéologique de la droite libérale. De fait les principaux rédacteurs ne sont pas forcément des journalistes au sens moderne où nous l'entendons, mais des hommes politiques qui portent la plume. La plupart exercent même des charges législatives ou exécutives à différents niveaux. Les deux journaux vont connaître leurs heures de gloire à travers un rayonnement qui dépasse les frontières de la Suisse, notamment lors des guerres mondiales où la presse de la Suisse neutre est particulièrement prisée de l'autre côté de la frontière.

Si la première partie du 20e siècle donne l'impression d'une grande continuité, des premiers éléments de rupture commencent à se faire sentir dès la fin des années 1950. De nouveaux journaux sont apparus qui s'adressent à des segments particuliers de la population. On assiste à l'essor de la presse féminine et sportive, par exemple. Mais c'est également à ce moment que la presse d'information, plus "neutre", commence à prendre le pas sur la presse politique. Différents phénomènes permettent d'éclairer ce déclin. Alain Clavien mentionne notamment la modification des pratiques publicitaires qui ne profitent ni à la *Gazette de Lausanne*, ni au *Journal de Genève*. Plus encore, une série de mutations opérées dans le champ médiatique marginalise fortement ce type de presse :



***Les habitudes de lecture sont en train de changer, notamment à cause de la radio et de la télévision qui accordent de plus en plus d'importance à l'information. La presse écrite n'est plus la seule source d'information, elle est en train de perdre son statut de vecteur privilégié du discours politique et de forum indispensable à la vie civique. (...). D'abord réticents, les hommes politiques découvrent rapidement l'intérêt et la puissance des médias audiovisuels. Les Journalistes font de même.***

***Grandeurs et misères de la presse politique, p. 259-260***





## Les éléments de rupture

Encore jusqu'aux années 1960, rappelle Alain Clavien, il est tout à fait normal qu'un journaliste assume une opinion. La presse de qualité s'adressant à l'élite économique et intellectuelle est une presse d'opinion politique, "seule manière d'avoir une ouverture sur le monde", note encore l'historien. Les journaux d'information sont considérés comme "populaires" et peu sérieux. Toutefois, dès la fin de cette décennie, la tendance s'inverse. La presse régionale, plus versée dans l'information, prend le pas sur les deux mastodontes romands. On trouve la rupture qui s'opère au niveau du traitement de l'information dans le nom de certains de ces titres. Le *Nouvelliste* et plus encore *l'Impartial* marquent la différence en affichant leur volonté de présenter une information plus neutre à travers un nom qui reflète leur marque de fabrique.

Un dernier mouvement de bascule important repéré par l'historien est marqué la parution d'un ouvrage de Jean Dumur, *Salut Journaliste!* :



***Pour ce journaliste alors très connu (...), l'information libre, complète et indépendante est le devoir et l'honneur de la presse. La circulation de l'information est la seule façon de contrôler la démocratie. (...). Dumur, qui connaît bien les Etats-Unis, donne évidemment comme exemple l'enquête obstinée de deux journalistes du Washington Post qui conduisent au Watergate et à la chute de Nixon (...). Aux yeux de Dumur, l'idéal est clair: la presse doit être le quatrième pouvoir, contre-pouvoir qui cherche à "faire reculer les zones d'ombre que tend à projeter, pour se dérober à l'examen critique, toute activité humaine".***

***Grandeurs et misères de la presse politique, p. 267***



Dans cette perspective, le journaliste n'est plus un acteur politique au sens plein mais sa position d'observateur critique lui confère le rôle de garant du système démocratique. Un retournement complet par rapport à la pratique du journalisme telle quelle se concevait encore 70 ans plus tôt, note Alain Clavien :

“

***En trois quart de siècle, le point de vue dominant interne à la profession s'est complètement retourné. Alors que vers 1900, le journal politique, relais des partis et partenaire actif du jeu politique démocratique concentrait sur lui la légitimité et dénigrait sans ménagement son concurrent "neutre", les années 1960 et suivantes voient le triomphe de l'idéal d'une presse d'information "indépendante", tandis que la presse d'opinion est marginalisée.***

***Grandeurs et misères de la presse politique, p. 268***

”

## Déclin et chute

Face à ces changements, les deux titres finissent inévitablement pas fusionner. Dans les faits, on constate surtout que c'est le Journal de Genève qui prend le contrôle de la Gazette de Lausanne. Le logo et le titre de la publication qui les réunit le confirment :



Mais la réunion des deux titres ne va lui offrir qu'un bref répit puisque le *Journal de Genève* se retrouve en concurrence avec un nouvel élément perturbateur: le *Nouveau Quotidien*. Les deux journaux pourtant très différents se battent pour capter la même part du marché. Si le *Journal de Genève* a derrière lui une longue histoire et une réputation de média effectuant un travail sérieux et ordonné organisé dans des pages volontairement austères, Le Nouveau Quotidien se considère comme un journal apolitique, neutre, jeune culturel et impertinent, en phase avec son temps. Au final, personne ne va remporter la lutte. Les deux titres fusionneront également pour former le quotidien suisse **Le Temps**, (celui-là même qui s'est autoproclamé "média suisse de référence"). Si le *Journal de Genève* semble un peu déconsidéré par la nouvelle rédaction qui se met en place, il ne va pas tarder à être réutilisé dans la construction de la mythologie du *Temps*. Lorsqu'on n'a pas de passé, "le plus simple n'est-il pas de s'en approprier un autre ?", s'interroge Alain Clavien en guise de conclusion.

## Le retour de la presse d'opinion ?

Non content d'offrir une assise historique à un journal qui ne remonte pas de l'époque héroïque, il me semble que le fait de rattacher le *Journal de Genève* au *Temps* pourrait permettre à ce dernier de s'émanciper progressivement de son statut de journal d'information neutre et objectif, et de renouer avec une autre pratique journalistique relevant plus de la presse d'opinion. Difficile de dire si on va vraiment dans ce sens. Certains observateurs voient dans le retour d'une presse d'opinion une planche de salut pour des médias en voie de disparition. Ainsi le sociologue Ueli Windisch **se désespère du manque de presse politique** affirmant des positions tranchées, seule manière selon lui de réinstaurer le débat au coeur de notre société démocratique. Le développement de titres de presse ancrés de manière assumée à gauche ou à droite permettrait de passer par dessus la tentation de l'objectivation des faits de ne pas se prendre le chou sur l'impossibilité de l'existence d'une presse totalement neutre. Soit.

Le problème ne réside pas là à mon sens. La presse d'opinion existe toujours, mais elle se situe dans les marges. Plus active à gauche qu'à droite, elle réunit de nombreux titres en Suisse romande comme **GaucheHebdo**, **Domaine Public**, **Le Courrier** ou **la Nation** (Je vous laisse deviner lequel n'est pas à gauche...). Ces publications bénéficient d'un lectorat certes faible mais stable. Certains ont même décidé de se passer du papier, à l'instar de **Domaine Public**. Est-ce vraiment dans ce type de publications qu'il faut voir émerger le renouveau du journalisme ? Pas si sûr. Ce type de média s'adresse à la troupe des convaincus. Peu de personnes lisent **la Nation** sans pour autant adhérer aux idées de la Ligue vaudoise. De même, les conservateurs ne consultent pas régulièrement **GaucheHebdo** pour se convaincre du bien fondé d'un service public fort. A part quelques animaux politiques étudiant de près les arguments de la partie adverse, ces publications prêchent des convaincus. Elles ne contribuent pas directement à alimenter le débat sur la place publique mais servent de lucarnes et de références à leurs adhérents. Ce n'est pas un retour aux temps héroïques qui nous sortira de la panade.

A lire : Alain Clavier, *Grandeurs et misères de la presse politique*, Lausanne : **Antipodes**, 2010, 321 p.

-

Article initialement publié sur **Chacaille**

>>premier volet de la série "**Les nouveaux nouveaux chiens de garde**"

>>deuxième volet : **Honnêtement l'objectivité n'existe pas, que faire ?**

A suivre...

Crédits photo Flickr the Commons : **Nationaal Archief**, **George Eastman House**

#### **CHRISTIAN CAMPICHE**

le 29 décembre 2010 - 11:59 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



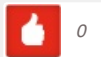
*Guillaume Henchoz a dû lire mon édito dans "EDITO" No 5/2010 (www.edito-online.ch), intitulé "Plaidoyer pour la presse d'opinion".*

*Cordialement*

*Christian Campiche*

*Journaliste et essayiste, auteur d'"info popcorn – Enquête au coeur des médias suisses", Editions Eclectica Genève, 2010.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE